

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 8 (1962)

Heft: 7-8

Rubrik: Suisses de France : à l'écoute!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUISSES DE FRANCE

★
A L'ÉCOUTE !
★

PARIS

CERCLE SUISSE ROMAND

10, rue des Messageries
Paris, 10^e

Déjeuner amical

Pour profiter des derniers beaux jours, le Cercle organise un déjeuner amical pour le

dimanche 16 septembre 1962

chez notre membre M. Grobli, restaurant à « L'Habitude », 128, rue du Maréchal-Leclerc, à St-Maurice.

Le prix du repas, très copieux, est de 14 NF, service compris, boissons en plus.

Dès 14 h. 30, **grand concours de quilles** magnifiquement doté de nombreux prix.

Pour se rendre à St-Maurice, prendre l'autobus 111 au métro Charenton-Ecoles, jusqu'à la Passerelle de Charentonneau.

Inscrivez-vous sans tarder auprès du président, W. Tapernoux, 50, rue Servant, Paris, 11^e, Roq. 87-80.

Le Comité.

UNE BELLE FIN DE SAISON

L'Union Sportive Suisse de Paris nous communique :

Notre Equipe première a conquis de haute lutte le titre de Champion du Critérium du dimanche matin. Ce groupement, faisant partie de la Ligue parisienne de Football, est composé d'une cinquantaine d'équipes réparties en cinq groupes de rang. L'Equipe réserve a maintenu sa place dans le troisième groupe.

Le lendemain de la Fête sportive du 26 mai, malheureusement complètement gâtée par l'affreux temps qui régnait pendant tout le mois, eut lieu la confrontation finale avec la première équipe du Métro, qui avait atteint le même nombre de points, et l'Equipe première en sortit vain-

queur de justesse par le score de 3 : 2. Une belle coupe, mise en compétition par les Vêtements Thiéry, fut la récompense de ce rare exploit.

Un week-end sur une plage aux environs de Dieppe, réunissant les deux équipes, avec les membres de leurs familles, suivi le dimanche d'une double rencontre avec les équipes de St-Nicolas-d'Alliermont, près de la forêt d'Arcques, et une dernière sortie, le dimanche 17 juin, en forêt de Chantilly, avec deux autres matches contre les équipes d'Orry-la-Villa-La Chapelle-en-Serval, devaient ajouter quatre nouvelles victoires, acquises dans une ambiance toute amicale, et par des scores presque identiques, au palmarès d'une saison exceptionnelle.

La Maison Suisse de Retraite d'Issy-les-Moulineaux

Le samedi 2 juin dernier, en fin d'après-midi, nous étions nombreux à Issy-les-Moulineaux, sur la vaste terrasse de la Maison suisse de Retraite, où les membres de la société qui soutient cette institution avaient été conviés par leur Président, M. Hermann Matthey, à visiter la nouvelle installation de cette œuvre, qui fêtera très prochainement son centenaire.

A nos pieds, le ciel bleu se reflétait dans le beau bassin d'époque Louis XIV. Tout autour, nous admirions les fleurs et les légumes que l'on cultive pour la plus grande joie des pensionnaires. Au-delà de ce plan d'eau et de ces jardins, nous regardions s'étendre au loin la capitale, bourdonnante de bruits, mais qui ne parvenaient jusqu'à nous que très estompés.

Quel paysage lumineux, quelle vue admirable, quelle atmosphère paisible ! On ne saurait souhaiter un cadre plus charmant et à la fois plus confortable pour terminer ses jours et certains d'entre nous se renseignaient discrètement auprès du sympathique Directeur, M. Diétrich, sur les conditions d'admission... sait-on jamais ?

Hélas, faute de crédits, il y a beaucoup de candidats et relativement peu d'élus. Surtout, la construction du bâtiment destinée aux convalescents et aux incurables n'a pas encore pu être terminée, malgré les legs et les dons très généreux, déjà faits par des compatriotes. Dans l'allocution qu'il prononça à l'occasion de cette réunion, M. Matthey les a

remerciés chaleureusement, tout en exprimant le vœu que ces exemples de grande générosité soient suivis par d'autres Suisses de Paris. Ceux-ci auront à cœur de permettre que s'achève l'œuvre éminemment utile, réalisée à Issy-les-Moulineaux, au cours de ces dernières années.

Allocution de M. MATTHEY président de la S.H.B.

Au nom du Conseil de la Maison suisse de retraite, j'ai l'honneur de vous souhaiter une cordiale bienvenue en vous présentant le nouvel établissement où nos compatriotes, désireux de vivre dans un cadre calme et reposant, y trouvent déjà, y trouveront toujours, un accueil bienveillant.

Si nous regrettons aujourd'hui l'absence de M. l'Ambassadeur Soldati, qui assiste à Dijon à la réunion des Suisses de France, nous savons par contre combien il suit les efforts de nos œuvres.

Lorsque l'on consulte les archives de la Société helvétique de Bienfaisance, l'on constate avec émotion l'intérêt que lui a toujours porté la colonie suisse de Paris. Ses 141 ans d'activité lui donnent certes un grand prestige, mais surtout une belle continuité dans l'effort et dans la graduation de son programme bienfaisant.

Il y a 98 ans sur l'initiative de son Président, M. Hentsch, elle fondait l'asile suisse des vieillards.

Une orientation nouvelle de la bienfaisance était née. Elle s'est depuis considérablement développée en s'adaptant progressivement aux conditions de vie et à l'évolution sociale moderne.

En toutes époques, des hommes au grand cœur ont contribué financièrement à parachever l'œuvre.

Aussi, mon premier devoir aujourd'hui, est-il d'adresser un souvenir ému et reconnaissant à ces hommes généreux, aux philanthropes, qui, confiants en la mission charitable de nos institutions, nous ont permis d'envisager le vaste programme partiellement réalisé.

Je citerai : Mme et M. Hermann Hérold, M. Aurèle Sandoz, M. Ernest Brandt, dont les noms figureront sur une plaque de bronze à l'entrée de notre Maison suisse de retraite.

Nous offrons ces grands noms à la gratitude de nos pensionnaires et au respect de tous les membres de la colonie suisse de Paris.

Il est d'autres bienfaiteurs que nous honorons ce jour : Mme et M. Ed. M. Sandoz, M. Henri Gunthert, M. Raoul La Roche, Mme et M. Hugues Jequier, auxquels nous dédions les divers pavillons de ce magnifique domaine en hommage de leur grande générosité.

Le souvenir des donateurs suivants : M. Eugène Barca, Mme et M. Jacques Berchtold, Mme et M. F. J. Bossard, Mme M. L. Brandt, M. Louis Brandt, M. Ernest Jorin, M. Ernest Gutzwiller, le Docteur et Mme la Doctoresse Heinen, Mme et M. Werner Herold, Mme et M. le Dr. Landolt, la Société Mutualiste Suisse, sera perpétué par des plaques portant leurs noms et apposées sur les portes des chambres.

A tous les membres de la colonie suisse de Paris qui ont contribué à notre grande collecte, leurs noms figureront sur le Livre d'Or en préparation qui marquera bientôt le Centenaire de notre Maison suisse de retraite.

Aujourd'hui, nous unissons tous ces Bienfaiteurs dans un même élan d'émotion profonde, en les assurant de la reconnaissance de tous nos compatriotes qui garderont de leur inépuisable bonté, un souvenir impérissable.

En face de ce qui a été réalisé, vous avez pu vous rendre compte, Mesdames et Messieurs, de ce qui reste inachevé.

Je pense que tout comme nous, vous avez ressenti combien il serait décevant et humiliant pour notre génération de ne pouvoir compléter cet ensemble hospitalier.

Comme nos prédécesseurs, montrons notre foi en l'avenir, montrons un esprit d'initiative et accomplissons surtout notre devoir de chrétiens envers la vieillesse.

Pour notre part, nous conservons le ferme espoir d'être entendus et compris par tous.

Ainsi s'accomplira une grande œuvre qui s'identifiera avec notre devise « Un pour tous, tous pour un ».

H. M.

MARIAGE

M. Emile Bernasconi, M. et Mme Otto Spreng, 52, av. Alphand, Saint-Mandé (Seine), M. Robert Bricker, M. et Mme René Fénier, 1, rue Auguste-Barbier, Paris, 11^e, sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants, Arlette et Jacques.

CAOUTCHOUC & BEAUTÉ

60, Faubourg St-Honoré
(en face l'Ambassade d'Angleterre)

GAINES

latex
pur

Contre la cellulite

MASQUES
caoutchouc

contre les rides

PRODUITS de
BEAUTE

haute
qualité

R. Bouquet - Geeting
Mmes Genetelli

Gottlieb Duttweiler

(Suite et fin article
page 12)

— Il a davantage le goût de café ! répète G.D. après un nouvel essai.

Et, se tournant vers moi, il me déclare :

— Quand les ménagères veulent boire une tasse de café à 4 heures, il faut que ce café ait vraiment l'arôme de café !

Puis il passe à la dégustation des biscuits et des chocolats.

Sa profession de foi

Notre entretien terminé, nous nous rendons le soir à Winterthour à une assemblée à laquelle G. D. doit participer. Nous nous y rendons avec la voiture de Duttweiler. Une Topolino. Je me demande comment ce géant va y trouver place, et encore avec moi à ses côtés !

— Mes directeurs n'osent pas circuler avec de grandes voitures quand ils me voient rouler avec une si petite auto, me jette G.D. de l'air de quelqu'un qui vient de jouer un bon tour.

Je le revis quelques mois plus tard et nous parlâmes de l'affaire qui nous avait occupés et qui avait d'ailleurs abouti à un échec.

— Dommage, reconnut G. D. en levant les épaules. L'idée était bonne !

Duttweiler croyait en Dieu. Il pensait connaître les desseins du Tout-Puissant et croyait devoir les réaliser. C'est pourquoi il se refusait à reconnaître les limites que voulaient lui imposer les hommes.

— Je crois en le bien chez l'homme, mais non pas chez l'Etat, me dit-il une fois. Dès qu'une organisation quelconque se sépare de Dieu et des hommes, le malheur commence.

C'est la raison pour laquelle son immense fortune, celle de la Migros, son inépuisable capacité de travail, n'étaient pour lui que des instruments devant lui permettre d'atteindre son but.

— Nous devons toujours chercher à le retenir d'une façon ou l'autre, soupira un jour l'un de ses directeurs financiers.

Mais « Dutt » ne se laissait pas enchaîner.

— J'ai parcouru toute l'Europe jusqu'à ce que je trouve un médecin raisonnable, m'avoua-t-il. C'est à Paris que je l'ai découvert. Cet Esculape m'a dit : « Vous pouvez boire et manger ce que vous voulez. Vous pouvez fumer vos cigares. Mais vous ne devez jamais prendre plus de huit jours de vacances. Sinon, c'est la cassure ! »

Et c'est ainsi que G. D. travaillait seize heures par jour. Dans son bureau, en chemin de fer, en avion, à déjeuner et à dîner. Sans répit.

Jusqu'à ce que la mort l'emporte.

Werner SCHOLLENBERGER.